

EDITO

Le début du mois rime avec nouvelle saison pour l'AMAP ; nous accueillons donc de nouveaux consom'acteurs...et c'est tant mieux ! La météo capricieuse des dernières semaines, les infos pas toujours réjouissantes et tout le monde en avait pris un coup au moral. Alors regardons les éléments positifs :

-de nouveaux amapiens, donc nous sommes de plus en plus nombreux à rechercher une alimentation plus respectueuse de l'environnement mais aussi des hommes et des femmes qui y travaillent,,
-de nouvelles molécules responsables de la mortalité des abeilles ont été interdites et rappelons-le « sans abeilles, plus de récoltes » ; ces ouvrières travaillent gratuitement pour assurer la fécondation des végétaux que l'on consomme . Cette fois-ci, pas de gros plan sur un légume mais une petite présentation de l'exploitation de Jean pour les nouveaux et un gros plan sur l'agriculture bio car tout le monde ne sait pas exactement ce qui se cache derrière cette appellation.
Bienvenue aux nouveaux amapiens.

Pauline

LES NOUVELLES DU MOIS

- récolte de nouveaux légumes: pomme de terre, chou pointu, betteraves,
- plantations en extérieur: 12000 oignons, 2500 salades, 1200 épinard, 2400 fraisiers (en plus) sur une semaine
- destruction des premiers petits pois (trop moches) et re-semis
- récolte des premières fraises
- installation d'une ruche de bourdons dans la serre de tomates (les premières tomates sont déjà biens formées)
- tuteurage des tomates
- 144 nouvelles poules sont arrivées
- semis des citrouilles, potimarrons et autres cucurbitacées

La ferme de Jean Dureau

L'exploitation a été créée en 1989 et s'étend sur 10 Ha.

Une grande variété de légumes de saison y est cultivée ainsi que des fraises, de la rhubarbe et des mirabelles pour le côté fruits. Des poules pondeuses et quelques lapins viennent compléter la gamme.

Jean est entouré de 5,5 salariés permanents et 3 salariés occasionnels pour mener à bien toutes les étapes qui vont faire d'une petite graine un légume que vous retrouvez dans votre panier.



L'agriculture biologique , c'est quoi ?

Il y a plusieurs façons de la définir :

- pour certains c'est l'interdiction de mettre des engrais chimiques et des pesticides dans les cultures, dans le sol ; c'est vrai mais....
- pour d'autres c'est un ensemble de pratiques agricoles respectueuses des équilibres écologiques et de l'autonomie des agriculteurs. Elle s'appuie sur une observation soignée des cultures et des animaux, sur la mise en œuvre de techniques modernes et innovantes et sur une approche globale de l'activité agricole.
- Enfin d'autres compareront l'agriculture biologique à un humain en bonne santé et l'agriculture conventionnelle à un humain qui vivrait constamment sous perfusion.

En pratique, pour l'agriculteur :

Il y a un cahier des charges (européen) à respecter, il faut choisir un organisme de contrôle (parmi les 9 agréés par le ministère de l'agriculture). Tout agriculteur conventionnel qui désire passer en bio doit observer une période de conversion de 2 ans (3 ans pour la vigne et l'arboriculture) pendant laquelle il suit les règles de l'agriculture bio mais ne peut vendre ses produits avec le label AB.

Le coût du contrôle étant à la charge de l'agriculteur.

L'agriculture biologique en chiffres :(données 2011)

En France 23100 exploitations engagées en bio soit 4,6 % des exploitations et 3,2% de la surface agricole utile.

En Loire-Atlantique, 1er département français en surface bio , 559 exploitations sont en bio ou en conversion pour **10,3%** de la surface agricole utile.

Et l'agriculture biologique chez Jean Dureau ?

Jean a choisit Ecocert comme organisme de contrôle. Lors du contrôle, il y a une visite de toutes les parcelles, des tunnels, des poulaillers, du hangar avec tout ce qui s'y trouve stocké. Il y a aussi l'analyse de la comptabilité. Suite à la conformité des pratiques, une attestation est délivrée. (ce qui nous autorise à livrer nos excédents de légumes au MIN ou à des commerces de détail bio.

La lutte contre les herbes envahissantes (dites mauvaises herbes) : en plein champ, on utilise la technique du faux-semis. C'est-à-dire qu'on prépare le sol comme si on allait semer (mais on ne sème pas). Naturellement, beaucoup de graines d'herbes présentes dans le sol se mettent à germer. On les casse en hersant le sol. Ensuite, on sème ou on plante nos légumes et du coup, il y aura moins de mauvaises herbes à les concurrencer. Ensuite, on binera avec le tracteur toutes les semaines et parfois on sera obligé de faire un binage manuel. Dans les tunnels, on utilise des bâches biodégradables pour limiter la



pousse de l'herbe.

La lutte contre les ennemis des cultures. Il faut savoir accepter quelques pertes. Néanmoins, quand la pression des pucerons ou autres insectes menace les récoltes, on utilise la protection biologique intégrée. C'est à dire qu'on introduit des insectes et acariens qui ont un rôle de prédateur ou de parasite pour les ravageurs des cultures. Vous avez sûrement entendu parler des coccinelles et des pucerons ; c'est bien pour le jardin familial mais on utilise d'autres insectes moins connus et aux noms très compliqués dont je vous fais grâce.